



Jean-Luc Debry, propriétaire à Bordagain, est un des plus grands collectionneurs de palmiers en France et en Europe. PHOTO DR

SUD OUEST 05-05-2018

Le fou de palmiers

COLLECTIONNEUR Le Cibourien Jean-Luc Debry a planté son premier arbre en 2003. Quinze ans plus tard, il possède environ 300 palmiers dans son jardin. Comment est-ce possible ?

ARNAUD DEJEANS
a.dejeans@sudouest.fr

Sensationnel. Amarré au sommet de la colline de Bordagain, le jardin de Jean-Luc Debry héberge plus de 300 palmiers. Le Cibourien a planté le premier il y a quinze ans, après avoir acheté la villa Ainhara, rue Mapou. Pourquoi ? « J'adore cet arbre. Ça me rappelle les voyages. » Sa drôle de passion est née simplement. Le retraité est aujourd'hui propriétaire d'une des plus belles palmetum de France et d'Europe.

« On dit palmeraie pour une parcelle agricole. Un palmarium quand la collection est à l'intérieur. Et un palmetum dans un jardin où cohabitent plusieurs espèces différentes. » Selon ses calculs, 150 espèces de palmiers peuvent résister au climat du Pays basque sur les 3 000 recensées dans le monde. « J'en ai planté

130 ici », chiffre-t-il. On ne collectionne pas les arbres comme des dés à coudre, des voitures miniatures ou de la céramique chinoise. « Il faut du temps et de l'argent. Mais surtout un peu de place dans son jardin. »

Les 800 mètres carrés de sa propriété sont bien occupés. « C'est assez dense, c'est vrai. Quand les gens visitent mon jardin, ils sont très surpris. Car cela ne se devine pas de l'extérieur. »

Planter ses arbres avec une grue

Il faut parfois se baisser pour éviter les feuilles palmées. Et faire le tour du monde : Butia d'Amérique du Sud, Ceroylon de Colombie, Juania d'Australie (« il n'y en a que deux en France »), Rhapis d'Asie, Phoenix jaune et vert, etc. « Ce dernier est unique en Europe », jure Jean-Luc Debry, qui fera découvrir son jardin aux membres de l'association Fous de palmiers, ce week-end (lire ci-con-

tre). « Certains collectionneurs privilégient la taille de leur palmier. D'autres le nombre. Moi, j'essaie de voir combien d'espèces peuvent s'adapter à notre climat. Chacun son jeu. » Sa quête n'a pratiquement aucune limite. Régulièrement, le Cibourien fait venir des semi-remorques d'arbres. « Un jour, j'ai acheté un sujet de 5,5 tonnes », admet-il.

Il a fallu commander une grue de 40 mètres pour planter cet arbre au fond du jardin. « Mes voisins ont l'habitude. Ils savent que je suis fou », sourit l'intéressé en ajoutant : « Ma passion ne dérange personne. Je n'utilise aucun produit pour traiter mes arbres. Et il n'y a aucun risque de contagion sur les arbres voisins. »

Jean-Luc Debry a installé un hamac entre deux palmiers, sous la canopée : « Ici, c'est mon bureau. Quand je suis dans mon jardin, je ressens une grande satisfaction. »

ATTENTION DANGER

L'avenir des palmiers est menacé en France. La faute aux ravageurs (papillon, charançon) qui sévissent, particulièrement dans le sud-est de la France. Pour l'instant, le Sud-Ouest est relativement préservé. Le Pays basque aussi. « Mais jusqu'à quand ? », demande Jean-Luc Debry avec une pointe d'inquiétude. Le collectionneur connaît tous les traitements curatifs et préventifs en cas d'extension des ravageurs. Mais l'utilisation des néonicotinoïdes, produit jugé toxique (notamment pour les abeilles), sera prohibée à partir du 1^{er} septembre. « C'est la mort à terme des palmiers, qui constituent un patrimoine national de première importance », juge l'association nationale Fous de palmiers, qui tient son assemblée générale à la tour de Bordagain ce week-end. Site : www.fousdepalmiers.com